

Ce n'était pas tant un départ précipité de l'Europe qu'un lent retour à Sydney. Au lieu de sauter dans un avion, ce qui aurait été plus facile, Delage avait choisi de revenir en bateau, pas l'un des meilleurs liners de la P & O, un porte-conteneurs, chargé de piles

MURRAY BAIL

# La Traversée

roman traduit de l'anglais (Australie) par Patrice Repusseau

de rectangles bigarrés aux couleurs passées, qui relâchait dans une demi-douzaine de ports avant d'arriver à destination. Sur le *Romance* – c'était le nom du navire – il s'était imaginé trouver le silence.

“LETTRES DES ANTIPODES”

série dirigée par Olivier Espaze et Martina Wachendorff

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Accoudé au bastingage du porte-conteneurs qui le ramène à Sydney, un homme regarde s'éloigner l'Europe, laissant libre cours à ses pensées. Il y a quelques jours encore, Frank Delage se trouvait à Vienne où il était venu présenter sa dernière création : un piano révolutionnaire au son pur et inédit, conçu et fabriqué en... Australie.

Sa mission commerciale sur le Vieux Continent n'est guère une réussite. La capitale autrichienne est saturée de musique. Chaque salon possède déjà son piano et son buste de Beethoven.

Mais Delage a éveillé l'intérêt des très fortunés von Schalla, une famille de l'élite viennoise : mère et fille ont mis un zèle particulier à lui faire découvrir tant les charmes de la ville que leurs propres attraits.

Au gré d'allers-retours virtuoses entre le pont du navire et les salons lambrissés d'une Vienne plus fantasmée que réelle, nous sont alors restituées, dans une magnifique fluidité, la lente navigation vers l'autre côté de la terre, la naissance d'un possible amour et les coulisses d'un fiasco annoncé.

Par ce portrait d'un homme écartelé entre deux femmes et tiraillé entre l'Ancien et le Nouveau Monde, Murray Bail poursuit, avec maestria et dérision, son exploration de l'identité australienne.

MURRAY BAIL

*Né à Adélaïde en 1941, Murray Bail vit actuellement à Sydney. Il est l'auteur de deux recueils de nouvelles et de cinq romans. Traduite en vingt-cinq langues, son œuvre lui a valu de nombreuses distinctions, dont les prestigieux Commonwealth Writers' Prize et Miles Franklin Literary Award en 1999.*

*La Traversée est son troisième roman traduit en français.*

DU MÊME AUTEUR

*EUCALYPTUS*, Robert Laffont, 1999 ; 10/18 n° 4092.

*LES PAGES*, Les Allusifs, 2010.

Titre original :

*The Voyage*

Éditeurs originaux :

Text Publishing, Melbourne, 2012

MacLehose Press / Quercus Editions Ltd, Londres, 2013

© Murray Bail, 2012

© ACTES SUD, 2013  
pour la traduction française  
ISBN 978-2-330-02080-4



MURRAY BAIL

# La Traversée

roman traduit de l'anglais (Australie)  
par Patrice Repusseau

*ACTES SUD*

Le traducteur remercie Gabriel Merle pour son aide précieuse.

Ce n'était pas tant un départ précipité de l'Europe qu'un lent retour à Sydney. Au lieu de sauter dans un avion, ce qui aurait été plus facile, Delage avait choisi de revenir en bateau, pas l'un des meilleurs liners de la P & O, un porte-conteneurs, chargé de piles de rectangles bigarrés aux couleurs passées, qui relâchait dans une demi-douzaine de ports avant d'arriver à destination. Sur le *Romance* – c'était le nom du navire – il s'était imaginé trouver le silence. Pas un silence absolu : le fabricant spécialiste qu'était Delage savait mieux que personne qu'un son quelconque, fût-il imperceptible, même un écho, subsistait toujours quelque part. Il n'y aurait que cinq autres passagers payants, ce qui représentait pour Delage l'un des attraits du voyage. Un prêtre, censé monter à bord à La Spezia, avait annulé. Delage aurait une cabine à lui. À part un "Bonjour!" et un "Merci" de loin en loin, il aspirait, après ce qu'il avait enduré, à trente-trois jours de paix sans avoir à parler de lui ni à échanger sérieusement avec personne. La plupart des choses ne méritent pas qu'on en parle, et on continue pourtant à en parler. Ce qui est dit est une version modulée de ce qui a déjà été dit (à maintes reprises). Dès l'instant où Delage posa le pied sur

le sol européen et se mit à parler ou à bonimenter, il se rendit compte que sa voix ne faisait qu'ajouter à ce qui était là depuis longtemps. Les arbres sombres, les rues et les boulevards, les vêtements que portaient les gens et les expressions que dessinaient leurs bouches, même l'air qu'ils respiraient étaient velus ou voilés par l'accumulation des mots, cet encombrement qui figure la lassitude du monde. On aurait pensé qu'ils auraient pu s'intéresser aux opinions d'un étranger, venu de l'autre côté de la terre, littéralement des antipodes. Mais non, pas vraiment – et pourtant, dégagé du poids de la tradition, le Nouveau Monde avait souvent par le passé produit méthodes inédites et solutions nouvelles. Non, ils manifestaient peu d'intérêt ou n'en montraient pas du tout, préférant ne pas bouger d'un pouce. À Vienne en particulier, à presque tout ce qu'il disait, ces êtres exceptionnellement soignés et implacables, au hâle presque surnaturel pour avoir récemment skié dans les Alpes sans doute, qui jurait presque avec leurs cheveux argentés, souriaient imperturbablement, et même certains d'entre eux – les femmes – le fixaient de leurs yeux bleus et se mettaient à rire. Ces gens connaissaient leur Mozart, leur Beethoven, leur Brahms. Combien de fois avaient-ils bien pu entendre la "Jupiter"? Strauss passait chez eux jouer du piano dans leur salon lambrissé. Désinvoltes, presque dédaigneux, ils n'allaient pas tarder à évoquer des anecdotes personnelles concernant le pauvre Schoenberg. La fille de l'un d'entre eux, Elisabeth, rencontrée à une *soirée*<sup>1</sup> – son anglais était

1 Les mots en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte original.



excellent – après l’avoir conduit le lendemain après-midi dans une rue derrière la cathédrale, le fit entrer dans l’appartement où Mozart avait composé, entre autres, *Les Noces de Figaro*. En montant au premier étage, Frank Delage prit conscience que les pieds de Mozart avaient vraiment gravi ces marches, qui étaient très usées. Occupées par de rares meubles fragiles, les pièces aux parquets fort bruyants n’autorisaient les visiteurs à voir rien de plus que l’espace que Mozart et sa famille habitaient, et la vue de la rue qu’il appréciait sans aucun doute de la fenêtre principale. Au grand étonnement de Delage, Elisabeth n’était jamais venue dans cet endroit. Née à Vienne, elle baignait donc dans la musique depuis la naissance. Dans sa famille, la famille von Schalla, tout le monde en écoutait, en jouait et battait la mesure en hochant la tête ; naturellement, elle supposait que lui aussi était saturé de musique, comme tout un chacun à Vienne.

La nature même de son invention signifiait qu’il ne pouvait faire fi de l’Europe, une “planche de salut”, comme avait dit l’un de ses investisseurs en opinant, l’air grave. Et, à en juger par les critères commerciaux normaux, on ne pouvait guère qualifier de succès son assaut des remparts de la vieille Europe. Il avait au moins espéré mettre un pied dans la place ; maintenant, avec Vienne et l’éventualité de Berlin derrière lui, il n’était même pas certain d’y être parvenu. Il se disait déjà qu’il lui faudrait peut-être revenir ! Dans ce cas ou même dans le cas contraire, il avait pris la décision de moins parler. C’était une chose qu’il avait apprise des implacables Autrichiens, ainsi que des Allemands, d’ailleurs. Il y avait un problème avec les gens qui n’arrêtaient pas

de parler. Loin de chez eux, les Australiens aiment se montrer bavards, non que quiconque, ici comme ailleurs, pense ou s'intéresse à ce qu'ils racontent. Lui-même n'était pas quelqu'un de loquace, pas en temps normal, mais en Europe il avait bien fallu se débrouiller pour faire avancer les affaires avec les gens du cru. Avec Elisabeth, il n'avait pas une seule fois mentionné le mot "piano". Après le musée Mozart, ils allèrent dans un café derrière la cathédrale, où elle parla de sa famille, les von Schalla, comme s'il les connaissait, accordant à son père une importance inquiète. En fait, tout bien considéré, c'était elle qui avait parlé la plupart du temps. De son côté, Delage fit un portrait de sa sœur de Brisbane qui, lui apprit-il, téléphonait souvent trois, quatre fois par jour. Elle jacassait indéfiniment pour ne rien dire, ou bien pour se plaindre d'une situation qui lui échappait totalement, par exemple le temps anormalement humide pour la saison, ou alors elle signalait des progrès dans la mission qu'elle s'était assignée, bien que cela ne la regardât nullement : essayer de lui trouver une femme, ou, pour la citer, une "épouse potentielle". "Ma sœur est une papoteuse invétérée. À mon avis, elle a des problèmes psychologiques. Il faut qu'elle déballe tout dans les moindres détails. Elle a besoin de s'entendre parler", expliqua-t-il, alors qu'ils venaient de quitter le Graben, dans la ville même où tout avait commencé, dans une maison de la Berggasse, en position semi-horizontale : l'interminable phrase qui confie les secrets. "Il est évident qu'elle a un problème", poursuivit-il, voulant se frotter les yeux, bien qu'il sût que sa sœur était parfaitement normale. "Elle vous racontera absolument tout ce qui lui passe par la tête. Nous ne nous ressemblons pas du tout." S'ils

étaient réunis dans la même pièce, on ne pouvait s'apercevoir qu'ils étaient frère et sœur. "Comment s'appelle-t-elle? Jo – diminutif de Joan." Elisabeth fit une grimace compatissante. Delage se rappelait une seule phrase digne d'intérêt sortie de la bouche de sa sœur, une remarque à propos de leur nouveau beau-père : "Il mange trop de confiture." C'est très bien de parler, si ça peut changer quelque chose.

Mieux vaut ne pas livrer ses pensées sur-le-champ. N'est-il pas préférable d'observer un temps de silence? L'avantage est que ça donne l'impression que la personne est réfléchie et, par conséquent, quelqu'un qui mérite qu'on l'écoute.

C'était l'une de ces conclusions pleines de bon sens auxquelles il était arrivé depuis longtemps, mais qu'il ne mettait presque jamais en pratique.

Frank Delage transportait toujours un carnet qui lui servait à noter des choses qu'il avait lues ou entendues, comme d'autres ramassent des mégots – qui pourraient servir un jour, pas seulement des maximes, même si c'en étaient pour la plupart, des expressions inhabituelles ainsi que des descriptions, il aimait la façon dont sonnent les mots isolés. Prêt à l'emploi, un stylo plume vert dépassait de sa poche de chemise, manifestant du même coup l'énergie, la liste des tâches à accomplir qu'il s'était fixées. "Voyons", fit Elisabeth, de la famille von Schalla, en commençant à tourner les pages. "Le visage humain est le territoire le plus intéressant de la terre" – une de ses phrases préférées. Il ne savait plus où il l'avait trouvée. "Penser n'est jamais que toujours remercier." Ailleurs, il avait ramassé une description d'un élastique "de la couleur d'un ventre de nonne", qu'il avait aussitôt notée, même si elle ne lui était d'aucun

secours. Il n'en fallut pas plus pour qu'Elisabeth incline le menton, comme si elle était appuyée sur les coudes à la plage, et qu'elle lâche un petit rire, pas tout à fait naturel, car il révéla à Delage la courbe pâle de sa gorge autrichienne. Elisabeth avait dans les trente-cinq ans. Gentil de sa part de tout laisser tomber pour faire visiter Vienne à un inconnu. De toute évidence elle était fortunée et, libre de son temps, pouvait s'occuper à sa guise. Chaque fois qu'il lui jetait un coup d'œil ou lui posait une question, elle détournait les yeux. Il avait rempli nombre de carnets. Un tel besoin de conserver les réflexions des autres donnait à penser que Frank Delage était un homme irrésolu, essentiellement constitué des avis et opinions d'autrui. Il était un sujet sur lequel il avait des pensées claires et assurées, où il savait ce qu'il convenait et était possible de faire et, chaque fois qu'il l'abordait, il n'empruntait jamais les mots de gens plus forts que lui et qui s'exprimaient mieux. Sur ce sujet, Delage, le fabricant, pouvait se montrer tenace, sarcastique, indigné, bien décidé à démolir ou au moins à affaiblir les forces qui lui étaient opposées. C'était un produit remarquable que son invention, à tous égards un exemple de l'ingéniosité du Nouveau Monde. Pendant des années, elle avait consumé son énergie et l'argent gagné ou emprunté, surtout emprunté, laissant peu ou pas du tout de temps et d'argent pour une autre entreprise. À quarante-six ans, encore pourvu d'une abondance de cheveux bruns, Delage vivait seul, comme le faisait inutilement remarquer sa sœur, et, bien qu'il ne se sentît pas forcément isolé, il était devenu un homme plutôt distrait qui manquait d'assurance. "As-tu remarqué, dit-elle le troisième ou quatrième

jour, le mouvement du bateau nous sort des mots de la bouche. Des mots que, pour ma part, je n'emploierais pas en temps normal?"

Il était conscient de la manche de lin sur le bastingage, presque au contact de la sienne.

Alentour ondulaient collines et vallées, environ à hauteur des hanches. La mer s'employait à imiter la terre. Tout, partout, n'était qu'anthracite et désolation. Pour la femme, les lignes d'écume ne cessaient de se dissoudre en traînes de dentelle. J'aurais pu passer la journée à contempler ce spectacle. C'était la mer, censée être apaisante. Et des profondeurs lointaines, comme dans une mine, la puissance de la longue machine formidable remontait par les plaques du navire, faisant trembler le bastingage et engourdissant la plupart de ses orteils. Ses pieds chaussés de sandales semblaient extraordinairement tendres et déplacés sur le pont métallique, les sandales dorées au haut talon étroit, délicates, inopportunes, bien qu'achetées spécialement, le navire, malgré son nom, ne présentait pas la moindre trace de décoration, encore moins de douceur. Tout y était découpé ou coulé dans l'acier et gigantesque, écrous, boulons, manettes, écrouilles, chaînes, rivets de la taille d'assiettes plates, une complexité masculine tout acier. Quelle machine ; pas de repos pour elle, de jour comme de nuit. En général Delage s'intéressait, ou plutôt était sensible à l'environnement mécanique. Si on l'avait interrogé, il aurait pu probablement expliquer le rôle de la plupart des pièces, bien que, sur le pont, la fenêtre inclinée qui formait un angle le déconcertât. La superstructure et les bastingages étaient blancs, partout ailleurs les propriétaires du navire avaient employé un rouge orangé

criard. “Imagine ce que doivent être leurs salons à Hambourg.” Si Delage avait dit une chose pareille à la femme debout à ses côtés, une femme de goût, malgré les sandales dorées inappropriées, elle l’aurait gratifié d’un rire de femme, aux accents de conspiratrice. Chez l’homme, un instinct veille constamment à adopter un mode humoristique ou même clownesque destiné à conforter ou détourner les pensées d’une femme. Cela se produit à n’importe quel moment ; c’était l’une des choses auxquelles Elisabeth était habituée, depuis son plus jeune âge. Son père n’avait aucun mal à la faire rire, sa mère n’y parvenait jamais. Bien sûr, cela peut conduire à des situations embarrassantes, des *faux pas*\*, des plaisanteries qui “tombent à plat”, comme on dit, particulièrement mal à propos, des pointes ou des jeux de mots qui font long feu, sont absurdes, trop évidents, ou qu’on répète une fois de trop, tandis que l’ironie ne fonctionne presque jamais ; et pourtant, l’homme éprouve le besoin de continuer – à faire le pitre pour les femmes, à exécuter des grimaces, à jouer franchement les imbéciles, en en étant souvent pour ses frais, peu importe. On autorise un certain laisser-aller. Pour la femme, cela allège l’endurance requise pour supporter la présence lourde et insistante des hommes. Ici Delage ne dit rien, la femme détourna ses yeux de la mer et, en tout cas, sourit. Elle voyageait sur l’océan, en de bonnes mains, une chaude brise caressait ses joues, des oiseaux de mer venus de quelque part descendaient en piqué au-dessus du navire. “Ne dis pas « bateau », le mot qu’emploient les Américains. C’est un navire.” Dans la capitale autrichienne, elle se déplaçait avec l’autorité désinvolte d’une Viennoise, tandis qu’à destination de

Sydney elle était dépendante d'autres personnes et "complètement larguée?" avait suggéré Delage, mais pas sérieusement, à bord d'un navire où chaque pièce était un mystère, dur, couvert d'une épaisse couche de peinture, allant de l'avant, légèrement instable.

Ayant détaché les trois jambes fuselées du modèle de démonstration de la compagnie, et l'ayant fait matelasser et mettre en caisse par des professionnels, Delage pouvait le transporter à bord à titre de bagage accompagné, sa petite manufacture des faubourgs de Sydney, onze employés qui ne se plaignaient jamais, artisans pour la plupart, cherchant toujours des moyens de faire des économies. C'est la comptable qui avait trouvé l'échappatoire du bagage. C'était une Slovaque d'une quarantaine d'années, exceptionnellement soignée et austère, qui s'était retrouvée en rade après le retour au pays de son raté de mari. Lors de l'entretien d'embauche, elle s'était proposée de travailler pour rien, ou juste le salaire de base, "parce que, vous devez comprendre, je crois en la musique". Ici, Delage avait dû se montrer prudent. Nombre de ceux qui choisissent une carrière dans la médecine parce qu'ils croient aux bonnes œuvres se révèlent les pires docteurs imaginables ; et des hommes politiques qui ont à cœur le bien des gens sont invariablement inefficaces – de même que ceux qui aiment trop l'art sont incapables de distinguer la bonne de la mauvaise peinture, et finissent avec une collection hétéroclite de tableaux trop nombreux, et tous sans intérêt. Mais la comptable slovaque était vite parvenue à parfaitement maîtriser son sujet, simplifiant les systèmes et ainsi de suite, économisant dans les domaines les plus improbables, et avait réussi à remettre les banques impatientes à leur place. On

faisait appel à elle lors des conseils d'administration et elle entraînait un instant afin de clarifier des chiffres, jusqu'à ce qu'elle prît l'habitude de ne pas attendre dehors mais de s'asseoir à l'intérieur sur un tabouret placé contre le mur, lissant sa courte jupe de brefs mouvements nerveux des mains, prête à intervenir et à répondre à n'importe quelle question. Delage n'était pas le seul à se demander comment ils avaient réussi à se débrouiller sans elle, même si, comme il le précisa à Elisabeth, personne n'est indispensable bien sûr. Quand il lui décrivit ses crises de colère, y compris ses ultimatums, ses mains plaquées sur les oreilles et ses destructions de crayons, conséquences plus ou moins directes de l'amateurisme nonchalant qui régnait au bureau et à la manufacture, Elisabeth voulut en savoir davantage. Était-ce l'hystérie d'une autre femme qui retenait son attention? En même temps, elle ne semblait pas juger son comportement si inhabituel ou extrême. Ils se trouvaient sur le *Romance*, debout ensemble sur le pont inférieur, face à une brise qui soufflait au-dessus du navire et s'ajoutait au mouvement de celui-ci. Dès que la comptable s'était installée au bureau, poursuivait Delage, et avait montré qu'elle était invariablement la première à arriver et la dernière à partir, on en avait conclu qu'elle n'avait pas de vie personnelle en dehors du travail, jusqu'à ce qu'un matin où elle avait l'air mal en point, elle soit vite conduite aux toilettes où plusieurs femmes proclamèrent très calmement qu'elle était enceinte. C'est seulement alors que Delage se souvint de l'avoir vue un soir dans un pub fort éloigné de la manufacture, assise dans le coin en compagnie de l'apprenti aux grandes oreilles rouges qui devait avoir au moins vingt ans de moins



qu'elle. "Voilà donc, fit Delage, prenant conscience qu'il avait peut-être été trop bavard, notre précieuse comptable. Grâce à ses talents d'économe, je me retrouve en train de naviguer sur l'océan avec beaucoup de temps libre. – A-t-elle accouché?" Elisabeth voulait savoir. "Pas encore. Je veux dire, pas autant que je sache." Il était arrivé à Vienne avec des lettres de recommandation auprès de gens influents, et il se devait d'en gagner au moins un à sa cause pour espérer avoir la moindre chance de succès, même si le succès ne signifiait pas une remise en cause radicale, mais une simple pause dans les présomptions européennes établies de longue date, à la façon dont une unique flèche peut entailler la muraille d'un château assiégé et produire une vague à peine perceptible mais qui se propage dans les rangs des défenseurs. Il n'avait qu'une chose à faire, organiser une démonstration – après avoir tout d'abord attiré l'attention sur la construction révolutionnaire de son piano de concert. La logique ne manquerait pas de prendre le relais ; ils verraient l'intérêt de la chose ; le nouveau son si particulier venait de l'efficacité logique et mécanique.

Peu après son arrivée, Delage sortit un instant de son hôtel et prit note de son environnement, lequel ne lui apprit pas grand-chose sinon qu'il n'avait pas suffisamment de vêtements chauds et, de retour dans sa chambre, il se mit au travail, couvrant le lit de papiers, téléphonant, envoyant force courriers électroniques, établissant des listes. Voilà pour ces contacts qu'on lui avait recommandés personnellement ! Beaucoup n'étaient plus de ce monde, étaient en fait morts depuis des années, même le concierge aurait pu le lui dire, et d'autres avaient

déménagé dans des centres musicaux plus progressistes, Berlin, Amsterdam, ou les vastes pâturages des États-Unis, tandis que ceux qui restaient s'étaient mis hors d'atteinte, du moins au début. C'étaient les directeurs des salles de concert et des conservatoires incontournables, ainsi que les professeurs de piano les plus influents et, Delage avait été prévenu, le critique musical du principal quotidien, un sosie de Bertolt Brecht qui mettait lui aussi un point d'honneur à ne pas se raser et à ne pas prendre de bains régulièrement. Ou ils étaient trop occupés, ou bien on ne pouvait pas les déranger, même s'il était éminent dans son domaine (personne n'avait entendu parler de lui) ; et quand les assistants personnels de ces directeurs et professeurs de piano se rendirent compte qu'il ne connaissait pas un traître mot d'allemand, certains d'entre eux se montrèrent franchement impolis. Il n'avait besoin, en tout et pour tout, que de cinq minutes de leur temps, ce n'était pas demander la lune. Après les civilités, les cinq minutes en appelleraient cinq autres, tandis qu'il parlerait et expliquerait sans les quitter un instant des yeux. Si ça devenait trop technique, il le remarquerait et changerait de tactique. C'était impossible à faire au téléphone. Il avait commencé à pleuvoir. Vienne s'obscurcissait encore un peu plus, on se serait cru dans une scène tirée tout droit du *Troisième Homme*, lorsqu'il sortit avec une liste d'adresses et un plan touristique, et finit par demander son chemin à un vendeur dans la salle d'exposition de chez Steinway & Sons, lequel prit la peine de l'accompagner sur le trottoir et de lui indiquer la direction opposée – exceptionnelle manifestation de suffisance. À chaque bureau, il n'allait pas plus

loin que la réception ou l'antichambre où on le faisait attendre sur diverses chaises en bois qui grinçaient de concert avec tous les parquets de Vienne, les assemblages disjoints du conservatisme, c'est l'effet que ça lui faisait, les lustres, les lampes à abat-jour ornés de glands. "C'est à peine si j'ai réussi à mettre un pied dans la place, dit-il à Elisabeth. Ils auraient été contents de me voir passer des années assis là à me tourner les pouces." Dans l'une des écoles de musique, il entendit quelqu'un jouer du piano et, levant les yeux vers le plafond décoré, il se demanda pourquoi et quand on peignait ainsi dans chaque coin un chérubin bleu pâle soufflant dans une trompette (symbole de la "musique" ?), et il ne tarda pas à se demander ce qu'il faisait là, à Vienne, en Europe. Non loin de l'hôtel se trouvait le café Griensteidl, un endroit confortable où Delage s'assit en attendant ; piquant un strudel de sa fourchette, il s'interrogea sur son manque de succès dans cette ville, se demandant s'il en était entièrement responsable, quelque chose dans sa personnalité, sa façon presque intentionnelle de ne voir les choses qu'à moitié, de finalement toujours choisir de ne pas s'en faire, et il songea à la façon dont il s'entendait et ne s'entendait pas avec certaines personnes, en fait avec la plupart des gens, maintenant qu'il y réfléchissait, même dans son propre pays. Quelle sorte d'impression faisait-il ? Il n'aurait pu le dire au juste. Dans l'ensemble, les Européens se montrent peu serviables, comme si une quantité d'expériences pénibles les maintenait au-dessus des petites choses, des faiblesses, une séparation infime mais suffisante, non que leur histoire récente donnât matière à s'enthousiasmer, Vienne en était un exemple. S'il n'avait pas eu son énergie

innocente, sorte de propreté face à l'indifférence, il aurait pu limiter les dégâts, plier bagage et retourner chez lui. Ça ne peut pas être aussi difficile que ça. Il le dit presque à voix haute. Ce n'est qu'un endroit comme un autre.

Delage avait une mentalité d'ingénieur, même s'il n'avait ni formation ni diplôme dans ce domaine, plutôt un état d'esprit d'inventeur, concentré sur un unique mécanisme spécifique découvert par hasard – l'inventeur fiévreux attire la chance. C'était un homme facilement absorbé par un sujet ; et, comme s'il relevait la tête après avoir résolu un problème, il avait développé une façon oblique de voir les gens et le monde proche. Sa sœur ne cessait de répéter que son esprit fonctionnait trop de façon masculine, qu'il serait quelqu'un de plus intéressant, qu'il aurait davantage d'amis, s'il introduisait dans ses réflexions un mode de pensée féminin. À l'entendre, dit-il à Elisabeth, les femmes sont attirées par un homme qui a la conversation psychologique d'une femme, c'est bien le mot qu'elle employait, "conversation", et les couches d'affinités qu'elle produit. "C'est l'association des deux. Intéressant", Elisabeth parut acquiescer de la tête, sans saisir au juste. Il aimait regarder Elisabeth ou, plus souvent, lui jeter des coups d'œil. Elle avait les mains agrippées au bastingage, face à la brise, une publicité pour lunettes de soleil de luxe. Avec la ruée des flots en contrebas, Delage ne pouvait s'empêcher d'évaluer les chances qu'il aurait de s'en sortir s'il avait le malheur de tomber par-dessus bord, le choc de la chute dans l'eau profonde et froide, les jambes qui se débattent, sans que personne s'en aperçoive, tandis que la grosse poupe disparaîtrait lentement. "Es-tu d'accord avec

ce qu'elle disait, ta sœur?" Elisabeth s'était tournée. Avant d'énoncer un lieu commun, à savoir que sa sœur était toujours pendue au téléphone, à prodiguer de solides conseils, juste histoire de prendre des nouvelles, comme s'il avait besoin d'aide, il dit : "À l'entendre, il faudrait par exemple que je m'intéresse aux tissus, à leurs couleurs, à l'impression qu'ils font au toucher." Toute conversation est une exagération. Une histoire qu'on raconte, une description, des voix qu'on imite, une idée ou une pensée traduite avec des mots, elles sont condensées ou colorées – ajustées – pour tenir l'auditoire. Et Delage avait constamment conscience de pratiquer la chose lui-même, prêt à tout pour impressionner, surtout quand, penché en avant, il vantait les mérites de sa remarquable – c'est ainsi qu'on l'avait qualifiée en public – invention, le (piano) Delage. Les femmes attendaient qu'on se montre prévenant, elles s'autorisaient même les plus scandaleuses exagérations. Était-ce ce que voulait dire sa sœur, et Elisabeth aussi, apparemment? Dans la conversation, Delage avait remarqué qu'il évitait le regard des femmes, c'était énervant la façon qu'elles avaient de rechercher franchement le sien, sans ciller, pas de quoi se sentir mal à l'aise, du moins quand elles lui parlaient, la réceptionniste de l'hôtel tout récemment encore. Au lieu de les affronter, il avait pris l'habitude de détourner les yeux et de les poser ailleurs, sur le coin d'une table, ou un oiseau sur un câble électrique, ou encore la circulation, passant ainsi à côté de l'effort, de ce qui, derrière le visage, paraissait être la vérité. En dépit de toutes ses difficultés avec les yeux, lorsqu'il se trouvait embarqué dans une conversation psychologique, Delage sentait un déplacement de l'intérêt en direction d'un niveau

plus personnel, intime ; et il sentait une partie de lui s'échapper jusqu'à la femme et lui revenir, la comptable, il la revoyait levant les yeux de son bureau immaculé à Sydney, maintenant Elisabeth. Elles avaient une compréhension subtile des situations.

Une rue sur deux possédait un magasin consacré à la musique dont les vitrines présentaient des enregistrements des concerts les plus acclamés, ainsi que des prestations les plus récentes, ce qui évidemment n'est pas la même chose, tandis que d'autres étaient spécialisés dans les partitions ou les livres sur la musique, les bustes des plus grands compositeurs maintenant fabriqués en Chine, les chefs d'orchestre qui ne pouvaient pas s'empêcher de composer, et inversement, les instruments à vent, et une boutique proposait des violons d'occasion (et des altos). Chez Delage, l'homme d'affaires calculateur, le côté le plus instable de sa nature se demandait comment tous réussissaient à vivre. On pouvait imaginer que maintenant, à Vienne, chaque famille possédait son piano ou son pupitre, sans parler du buste en albâtre de Beethoven sur le manteau de la cheminée. Et pourtant, chez Steinway & Sons, ils avaient au moins deux douzaines de pianos de concert dans leur salle d'exposition, et probablement davantage à l'arrière. Près de l'Albertina on pouvait voir un groupe de métronomes en train de fonctionner dans une devanture, ainsi qu'un étalage d'assiettes blanches au pourtour figurant les touches noires d'un clavier, si bien qu'en mangeant une saucisse avec sa choucroute on était encouragé à nourrir des pensées musicales, peut-être même à fredonner deux ou trois mesures, en particulier d'une pièce pour piano, tout en essuyant son assiette. Une femme en manteau

crème évasé aux hanches et en hauts talons laqués couleur crème s'adressait au propriétaire, qui jeta un coup d'œil à Delage en continuant à parler. Il vendait ces assiettes "piano", mais manifestait peu de respect envers ceux qui les achetaient. En même temps, Delage ne put s'empêcher de le remarquer, il écoutait la femme et lui souriait, comme si elle ne lui était pas inconnue, le commerçant grand et maigre (et chauve également) se penchait vers elle, une main appuyée à la taille et l'autre entourant son coude, comme s'il souffrait énormément, ce qui le faisait paraître, à tous égards, encore plus inférieur. Se tournant à présent, sans s'adresser à personne en particulier, sinon qu'elle semblait faire appel à Delage qui se trouvait être dans le magasin, elle passa à l'anglais. "Qu'offrir à un homme pour ses soixante-dix ans? Un mari est une équation sans solution." Delage vit qu'elle avait un petit chapeau rond très chic avec un reste de voile, semblable à un morceau de papier quadrillé délicat qui lui ombrait le front, appelé en des temps plus portés sur la précision "fascinateur", chose que Delage ignorait. "Un mari qui a presque tout, je suggérerais..." Le sourire s'épanouit sur les lèvres du commerçant. "Un piano, se permit Delage, pas même sérieusement, un nouveau piano." La femme avait l'habitude de réagir au quart de tour. "Il ne manque pas de pianos. – Oui", le commerçant foudroya Delage du regard, "évidemment il a des pianos." Cette scène représentait en miniature l'accueil que lui réservait Vienne depuis son arrivée. "Je connais quelque chose que votre époux ne possède sûrement pas, qu'il est impossible qu'il possède. Il y en a un à Vienne, au moment même où nous parlons. Il est sous emballage."